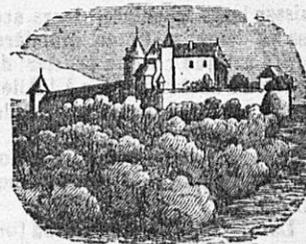


de bois.

ry-dev.-Pont et de Villars-
e, par voie de soumission, respec-
et 60 m³ de beau bois de com-
rêts du Gibloux.
une de Villars-d'Avry, les anna-
mentionner dans leur soumis-
conviendrait.
sera fait par le forestier-chef,
qui on pourra s'adresser pour
courant, à 1 heure. Aucune ré-
u sujet du cubage après le dépôt
être effectué, auprès de MM. les
soir 18 courant, à 6 heures.
Les Conseils communaux.



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, arr. 9²⁰ 12¹⁵ 4⁴⁷ 9³⁵. BULLE, dép. 7¹³ 9⁵⁰ 2³⁵ 6⁴⁴.

ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4 50
 . . . 6 mois » 2 50
Étranger . 1 an » 9.—
 . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 12 c. Canton et Suisse, 15 cent. Étranger, 20 cts. la ligne ou son espace. Annonces mortuaires, 20 c. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Étranger, 40 cent. la ligne. S'adresser à Publicitas, S. A. suisse de publicité. (Cercle catholique, 1er étage).

NEVOISE

urances sur la vie. NÈVE

de Hollande.
e en 1872.
fédéral des Assurances, Berne.

Rentes viagères immédiates.

Tarif pour hommes :
à 60 ans, 9,56 %
70 » 14,10 »
65 » 11,44 »
75 » 17,62 »

Le tarif pour femmes est un peu inférieur.

Rentes viagères différées

pour pension de retraite à partir d'un âge fixé par le contractant.

Rentes immédiates sur deux têtes.

se dans ses caisses de 00 fr. de valeur actuelle

e Hollande, à Genève, Tél. ment à toute demande de ren- es diverses opérations d'assu-

de canton de Fribourg :

Préfecture, 210, Fribourg. one 504.

E MOUTON

e Neirivue (Gruyère) achète lavée à 8 fr. le kilo.

s ne sont pas acceptés.

ublique.

oussigné vendra, par voie de edi 15 novembre, dès 10 domicile, à Avry-dev.-Pont- vaches, 1 taure, 1 génisse, 4 s, ainsi que 1 voiture à res- s, 1 caisse à purin, 1 tombe- x et divers objets d'agriculture.

L'exposant :

Laurent MEYER.

Verrierie de Semsales.

A VENDRE à bas prix bâtiments avec terrain pouvant constituer un petit domaine. — S'adresser à la Verrierie de St-Prex.

La question alimentaire.

On sait que la pomme de terre p'a guère de valeur alimentaire. Mais elle constitue un tel adjuvant qu'on se demande comment faisaient nos pères pour s'en passer. Car ce tubercule n'étant pas encore connu en Europe, force était bien de n'y pas seulement songer. Et pourtant, on vivait quand même et la race était forte et robuste, cette race qui a, par ses exploits guerriers, jeté les bases de notre patrie et chassé de notre sol les vagues des armées envahissantes. Mais cette race était sobre et frugale. Elle se contentait des produits du sol. Il n'était pas alors question d'exportation des produits laitiers. Tout au plus nos plus proches voisins connaissaient ils la couleur et le goût de nos fromages. On vivait donc de lait et de ses dérivés et des produits de notre sol.

Sous ce rapport-là, le progrès ne fut pas un bien. Avec le progrès, on connut d'autres besoins. La fonction créa l'organe, dit-on. En faisant, par hasard, usage d'une chose inconnue jusqu'alors, on en prend l'habitude et l'on finit par se plus pouvoir s'en passer.

Or, le progrès a voulu que nous tirions de l'étranger le blé dont nous avons besoin. Pour payer ce blé, il fallait livrer des produits laitiers, les seuls dont nous disposions autrefois. De cette nécessité est né l'abandon de la culture des céréales, et l'intensification des cultures fourragères.

La pomme de terre fut introduite. Elle conquit rapidement la faveur du peuple qui s'y accoutuma si bien que, aujourd'hui, il se passerait plutôt de pain que de pommes de terre.

Or, ce tubercule est excessivement rare. On accuse les campagnards qui en possèdent d'attendre des jours meilleurs, c'est-à-dire des jours où cette denrée se vendra plus cher, pour les livrer à la consommation. Et pourtant, à part quelques exceptions méritant d'être stigmatisées, il est indéniable que les cultivateurs ne sont généralement pas mieux lotis que les habitants des villes sous ce rapport là. Ceux là seuls qui ont semé d'une façon rationnelle ont une provision suffisante pour leurs besoins. D'autres sont aussi bien que nous dans une grande pénurie. D'autres enfin, n'ont pas même

récolté la semence. Des renseignements directs et absolument dignes de foi sont probants sous ce rapport.

C'est là une leçon pour l'avenir; espérons qu'elle portera ses fruits; espérons qu'elle nous engagera à mettre tout en œuvre pour nous soustraire à la dépendance dans laquelle nous nous trouvons vis-à-vis de l'étranger, pour nous soustraire à la mauvaise volonté de ce dernier. Puisque la pomme de terre est indispensable à notre propre alimentation, faisons en sorte que notre sol en produise suffisamment pour nos propres besoins. Qu'y a-t-il à faire dans ce but?

Dans toutes les contrées de la Suisse, il y a de grandes étendues de terrain qui sont absolument incultes, de vastes terrains couverts de broussailles que l'on ne prend pas la peine d'extirper. Mettons ces centaines d'hectares en état de produire; élagons, essartons, défrichons et drainons au besoin. Nous aurons ainsi conquis sur la nature d'excellents terrains qui, plantés en pommes de terre ou en céréales, nous donneront ce qui nous manque au point de vue de notre alimentation.

D'autre part, il est bon de rappeler qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier, comme dit le proverbe.

La plupart de nos campagnards ont un champ de pommes de terre, champ qu'ils agrandissent suivant les besoins. Chaque année, c'est donc une terre identique à celle de l'année précédente qui est chargée de produire le précieux tubercule. Or, rien n'est plus dangereux au point de vue de la production. Lors des années pluvieuses, et c'est généralement le cas chez nous, si la terre est trop forte, les pommes de terre se gâteront et l'on ne récoltera rien. Si, par contre, l'année est une période de chaud et que le champ se trouve en terrain léger, rien n'y poussera. Il serait donc bon d'avoir deux champs, l'un en terre forte et l'autre en terre légère. On sera donc à peu près certain d'avoir toujours une récolte moyenne.

En outre, on a trop attaché d'importance aux variétés nouvelles tant proposées par les horticulteurs et, souvent même, par les sociétés intéressées. Ces nouvelles variétés sont, il est vrai, plus fines, plus savoureuses. Et c'est cet engouement pour tout ce qui est nouveau qui nous met dans des situa-

tions aussi embarrassantes que celle en laquelle nous nous débattons aujourd'hui.

Peu à peu, nous avons abandonné notre vieille race de pommes de terre rouges, rugueuses, dures, mais qui produisaient abondamment et qui étaient réfractaires à la maladie. Mieux vaut récolter suffisamment de telles pommes de terre que de compter sur des variétés meilleures au point de vue gastronomique pour finir par en manquer à peu près totalement.

Conseil tardif, dira-t-on. Cependant, qui nous dit que nous ne nous trouverons pas dans une situation semblable l'année prochaine et celles qui suivront. C'est donc pour l'avenir un devoir de tous de mettre tout en œuvre pour échapper à ce danger très grave pour notre alimentation.

NOUVELLES SUISSES

Nos industries et les déserteurs français. — En vertu de la récente circulaire ministérielle française, une des plus importantes maisons de Genève, fabriquant des munitions pour la France, s'est vue dans l'obligation de congédier plus de cent ouvriers qui ne sont pas en règle avec l'autorité militaire française.

Service de la dette. — Le budget de 1916 prévoyait une somme de vingt cinq millions pour le service de la dette. Aujourd'hui, ces dépenses ont déjà dépassé quarante millions!

L'impôt sur le timbre. — La commission s'est réunie à Berne sous la présidence de M. Motta. En font partie, entre autres, MM. Georg, ancien conseiller national, à Genève, Musy, conseiller national, à Fribourg, Appia, à Genève, Perret, à Neuchâtel et Léopold Musy, délégué du Conseil d'administration du Bankverein, à Bâle.

La régie des alcools. — Le Conseil fédéral a adressé un message aux Chambres sur le budget de la régie fédérale des alcools pour 1917. Le budget prévoit une recette totale de 24.229.000 francs, une dépense de 18 557.500 fr., soit un excédent de recettes de 5 671.500 fr. Sur cette somme 5 647.684 fr. sont destinés aux cantons; le reste sera porté à compte nouveau.

Mauvaises pommes de terre. — Dans les journaux neuchâtelais et dans

ceux du Jura, on se plaint de la mauvaise qualité des pommes de terre qui arrivent d'Allemagne. D'abord, il s'y trouve beaucoup de terre qu'il faut naturellement payer à raison de 20 fr. les 100 kilos. En outre, la quantité de tubercules avariés est énorme et ce qui subsiste est gelé. Le cas est le même pour le canton de Fribourg.

St-Gall. — Condamnation à mort. — L'ouvrier de fabrique Joseph-Anoine Eichmann, âgé de 37 ans, qui assassina, le 15 août dernier, près de Schmerikon, dans la forêt, son fils âgé de six ans, a comparu mardi devant le tribunal cantonal. Après une heure de délibérations, le tribunal a rendu un verdict de culpabilité et a condamné Eichmann à mort.

L'accusé a éclaté en sanglots à la lecture de la sentence.

Bâle. — Une famille empoisonnée. — On a trouvé morts, mardi matin, à la Mattenstrasse (Petit-Bâle), une dame Emma Pfander Hochstrasse et un de ses enfants, un petit garçon âgé de 4 ans. Deux autres enfants gisaient sans connaissance dans leur lit. Ils ont été transportés à l'hôpital.

On croit que les victimes ont absorbé des aliments avariés.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

La protestation du cardinal Mercier.

La lettre du cardinal Mercier au monde civilisé, protestant contre la déportation de Belges en Allemagne pour du travail forcé, est signée par le cardinal Mercier au nom de tous les évêques belges, à l'exception de l'évêque de Bruges, avec lequel le cardinal n'a pas pu se mettre en communication. Ce document, très long, dit notamment :

« Il ne s'agit plus aujourd'hui de travaux forcés en Belgique, mais en Allemagne, au profit des Allemands qui prétendent que les chômeurs constituent un danger pour l'ordre public et un fardeau pour l'assistance officielle et qu'il s'agit d'éviter la perte des aptitudes professionnelles.

Le cardinal Mercier résume ces arguments en disant :

« Le moyen de protéger nos finances était de nous épargner une contribution de guerre qui, à raison de quarante millions mensuellement, atteint des milliards. Le moyen de pourvoir à l'entretien des aptitudes professionnelles des ouvriers était de leur

laisser leurs machines, leurs accessoires et leurs matières premières. La vérité est que chaque ouvrier déporté donne un soldat de plus à l'Allemagne car chaque ouvrier belge remplace un ouvrier allemand.

En résumé 400,000 ouvriers ont été arrachés impitoyablement à leurs familles.

Le cardinal fait un tableau touchant des scènes déchirantes qui ont eu lieu. Il conclut :

« Voilà à nouveau des milliers de Belges réduits à l'esclavage », et il rappelle l'assurance formelle donnée par von Huhn et von der Goltz, que les Belges ne seraient pas déportés.

Il termine en faisant appel à tous les pays alliés, neutres et même aux ennemis, demandant le respect de la dignité humaine.

La protestation du cardinal Mercier s'est heurtée à une fin de non recevoir de la part du gouverneur von Bissing.

Pas de paix.

A la Chambre des communes, un député demande si le premier ministre a l'intention de réserver un jour pour discuter la motion concernant la fin de la guerre et les propositions du chancelier allemand.

M. Bonar Law répond :

« Je ne sais pas que le chancelier allemand ait proposé des termes de paix autres que ceux basés sur la supposition de l'Allemagne victorieuse. (Applaudissements et rires). »

« Je suis convaincu que l'immense majorité du Parlement pense comme moi, qu'une telle discussion ne servirait à aucune fin actuellement. »

En réponse à une autre question, M. Bonar Law déclare que le gouvernement étudie actuellement l'opportunité d'une session secrète.

Près de deux millions d'hommes et 100.000 femmes fabriquent la munition anglaise.

Cette industrie emploie, directement, 1.850.000 hommes et un contingent de 400.000 femmes qui s'accroît tous les jours. Pour que notre formidable programme soit réalisé, nous avons besoin d'une main-d'œuvre toujours plus considérable. Nous devons veiller soigneusement à ce que nos soldats du front ne manquent absolument de rien. Les ministères de la guerre, des munitions et de la conscription font tous leurs efforts dans ce sens, et nous espérons arriver bientôt à fournir régulièrement à nos armées les soldats et les munitions dont elles ont besoin.

Nous devons demander et même exiger

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

La Terre qui meurt

PAR 59
RENÉ BAZIN

Lorsqu'elle n'entendit plus rien, ni les aboiements du chien, ni le vague bruit de paroles qui se glissait sous les portes, elle attendit encore, mais elle cessa de travailler. Elle considéra la chambre et songea, en menagère : « Va-t-il la trouver bien en ordre et comme il voudrait voir sa maison future ? » Elle renoua la cravate qu'elle avait mise à cause du froid ; elle eut ensuite un petit frisson de peur à la pensée que le père pourrait apparaître tout à coup. Le sérieux de son visage s'affirma, comme aux heures où elle avait lutté pour Jean Nesmy. Et, se redressant, elle porta le chandelier sur l'appui de la fenêtre, qui formait dans l'épaisseur du mur une plateforme en triangle, comme celle qui précède les meurtrières. Puis elle fit tourner le volet sur ses gonds. Un soufiole de brume glacée coucha

le concours de ceux qui ne travaillent pas encore pour la guerre. S'ils sont inaptes au service militaire, ils sont employés dans des usines de munitions ; ils doivent faire des sacrifices équivalents à ceux des soldats qui prennent part aux gigantesques combats de France et d'Egypte.

Vaisseau russe coulé.

Le 20 octobre, à l'aube, un incendie a éclaté sur le vaisseau de ligne *Impératrice Marie* et a causé l'explosion des soutes à munition. Le vaisseau a coulé. Quatre officiers et cent-quarante cinq hommes sont morts noyés. En outre, 64 hommes ont succombé à leurs brûlures.

MENUS PROPOS

L'odyssée d'une vache.

L'*Impartial*, de la Chaux de Fonds, publie, sous la signature de Margillac, l'amusante fantaisie qu'on va lire sous forme d'une lettre écrite par une vache neuchâteloise emmenée en Allemagne avec un convoi de bétail... de compensation :

Aux Abattoirs d'Osnabrück, ce 10 octobre.

Monsieur,

Je ne suis qu'une pauvre vache, et je sais que ce n'est pas l'habitude de laisser les bêtes écrire dans les journaux — du moins pas les quadrupèdes — mais j'ose espérer, en faveur de cette lettre, l'hospitalité de vos colonnes.

J'exerçais, il y a un mois, l'honnête et paisible profession de vache laitière dans l'étable de M. X., paysan aux Planchettes, lorsque la fameuse commission chargée d'acheter du bétail pour l'Allemagne passa dans le pays. Je dus subir, comme les autres vaches du district, un examen sommaire, à la suite duquel je fus déclarée « bête d'élevage ». J'en étais toute fière, car on avait toujours prétendu, jusque là, que je rentrais plutôt dans la catégorie des vaches ordinaires, et le taureau lui-même, qui a la prétention de s'y connaître, m'avait dit bien souvent : « Tu n'es qu'une vieille vache à lait ! »

Deux jours plus tard, on me mit en wagon, avec d'autres vaches et un vieux bouff qui ne paraissait, pas plus que moi, de souche aristocratique. Les plus jeunes étaient contentes de voyager, mais les plus âgées, plus expérimentées, prétendaient que l'aventure finirait mal, et le vieux bouff, qui lit les journaux, ne cessait de répéter sur un ton mélancolique cette phrase à laquelle nous ne comprenions pas grand'chose : « Méfions-nous de Batocki ! Méfions-nous de Batocki ! » Je n'as su que plus tard, en Allemagne, que ce Batocki était quelque chose, outre Rhin, comme le cuisinier en chef de l'Empire des Teutons.

Ah ! Monsieur, si vous pouvez faire autrement, gardez vous bien d'aller en Allemagne ! Vous n'avez pas idée des misères qu'il nous a fallu subir ! A la frontière, on nous a fait subir un long interrogatoire. Un bouff bavarois devait servir d'interprète, mais comme nous ne comprenions pas son langage, il nous a traité de « cheibe welsche Kühe ». Savez-vous ce que ça veut dire ? En

la flamme et faillit l'éteindre. Debout, même un peu levée sur la pointe de ses pieds, Rousille chercha, en mettant ses deux mains sur ses tempes, à reconnaître quelque chose dans les ténèbres de l'aire. Etait-il encore là ? Elle ne vit que les branches dépouillées de deux groselliers qui poussaient le long du mur. Aucun bruit de pas non plus. Aucun signal. Elle entendit seulement l'éclatement sourd des grosses gouttes amassées par le brouillard au bord des tuiles et qui tombaient sur les mottes. Une minute s'é coula.

Brusquement, les branches plièrent et se renversèrent ; une tête brune sortit de la nuit et s'encadra dans la fenêtre, entre le mur et le barreau de fer. Elle était pâle, mais les yeux riaient, à demi fermés, éblouis par la flamme.

— J'ai cru, dit Jean Nesmy, que vous ne viendriez pas ! J'avais froid jusqu'aux os ; j'allais partir !

Il avait l'air si heureux en disant cela ! Ses yeux s'ouvraient peu à peu, laissant passer la joie d'une âme en fête. Rousille, plus grave, car elle avait en elle toute la méditation de sa veillée, dit :

tout ça, ça ne doit pas être quelque chose de très distingué.

Après ça, on nous a toutes frottées avec du jus de citron, pour voir si par hasard on avait rien écrit à l'encre sympathique, sur notre poil. Une pauvre vache de la Chaux-du-Milieu avait quelques signes incompréhensibles sur le museau. Elle a été immédiatement fusillée comme espionne.

Nous avons dû ensuite traverser une ville dont je ne sais pas le nom pour nous rendre à la gare. La foule formait la haie des deux côtés de la rue. Et quel public ! Chez nous, en Suisse, les hommes ont tout de même des airs moins féroces. Ils nous tâtaient, ils nous mangeaient littéralement des yeux.

Et quelle nourriture ! On nous a fourragées avec un soi disant « foin artificiel » qui était tout simplement de la paille de fer. J'ai maigri de 16 kilos en une semaine, et avec ça, ils ont encore la prétention de me traire dix huit fois par jour, sous prétexte que je dois gagner ma vie !

Maintenant, nous sommes aux abattoirs d'Osnabrück. C'est une bien belle maison, mais je suis étonnée de la quantité de chiens qu'on y met en saucisses, y compris la peau et les os, à l'aide de machines spéciales. J'ai de tristes pressentiments, et je crains bien d'être tombée chez des gens dont les intentions ne sont pas des plus honnêtes.

Peut être ne reverrai je plus le pays. Dans ce cas, faites mes adieux aux vaches de la Montagne, et aussi au taureau des Planchettes, qui est au fond un brave ruminant, malgré ses manières un peu brusques. Et dites leur aussi de se méfier des Allemands, si jamais il en retourne par là bas. Il vaut mieux leur montrer les sabots de derrière que le museau !

Agréez, etc.

BRUNETTE,
ancienne vache aux Planchettes.

CANTON DE FRIBOURG

Les élections au Grand Conseil.

En égard aux circonstances actuelles, dans un esprit de paix et de concorde entre les citoyens et pour le bien général du canton de Fribourg, le parti conservateur et le parti libéral-radical ont convenu de s'abstenir de toute lutte aux élections du 8 décembre 1916 pour le renouvellement du Grand Conseil, moyennant l'entente sur les conditions suivantes :

1. Le parti conservateur présentera 93 candidats, et le parti radical 22.

2. Les 22 sièges attribués à la minorité seront répartis comme suit : a) 10 sièges dans le district du Lac ; b) 12 sièges dans d'autres districts, désignés par le parti conservateur.

3. Une seule liste, commune aux deux partis, sera élaborée dans ces districts.

4. Les partis choisiront librement leurs candidats. Toutefois, afin de réaliser pratiquement l'entente, ce choix sera fait de telle sorte que les candidats de la minorité soient agréés par les conservateurs dans les districts où l'on fera des concessions.

— Parlons vite ! mon père vient seulement de s'endormir. S'il s'éveillait ! S'il nous surprenait !

Mais il ne parut aucunement faire attention à cette crainte là. Il ne regardait pas non plus dans la chambre pour voir si tout était en ordre. Il ne regardait que Rousille, tout émue sous sa petite coiffe. La lumière posée entre eux éclairait leurs yeux jusqu'au fond.

— Vous êtes toujours aussi mignonne, répondit le gars. On ferait du chemin, oui, pour vous voir ! La mère Nesmy ne voulait pas que je parte, à cause de la dépense ; mais je lui ai dit : « J'aime mieux me passer de pain. » Et c'était vrai, Rousille !

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Vous savez toujours bien faire les compliments, Jean Nesmy, et vraiment je ne vois guère de changement en vous.

— Il n'y en a pas ! fit-il, en montrant ses dents toutes transparentes.

Et aussitôt elle oublia l'inquiétude qu'elle avait. Et il leur sembla, à tous deux, qu'ils ne s'étaient pas quittés, tant ils éprouvaient peu d'embarras à trouver leurs idées. La chandelle tremblait sous leurs mots qui se

5. Dans les districts dans lesquels la minorité n'aura pas de candidat, une seule liste conservatrice sera présentée aux électeurs.

6. L'entente vaudra pour toute la durée de la période législative 1916-1921. En cas de vacance d'un siège, il y sera pourvu dans les mêmes conditions par le parti auquel il avait été attribué.

7. Cette convention est un arrangement de fait, n'engageant pas l'avenir, et ne constituant pas une reconnaissance des droits réciproques des partis.

Fribourg, le 14 novembre 1916.

Pour le parti conservateur :

Au nom du Comité cantonal :
(Signé) Eug. Grand.
G. Python.
J. Musy.

Pour le parti libéral-radical :

Au nom du Comité cantonal :
(Signé) Dr E. Dupras.
Dr M. Friolet.
A. Blanc.
C. Ochsenbein.

GRUYERE

Paroisse de Bulle. — Esuite de la présentation faite par la Bourgeoisie de Bulle, l'Evêché de Fribourg a désigné M. l'abbé Richoz, professeur au Collège St-Michel, comme curé du chef lieu de la Gruyère. Chacun est persuadé que la Bourgeoisie aura eu la main heureuse et que le nouveau pasteur s'inspirera des principes de ses prédécesseurs et de leurs idées larges, en communion avec celles de la population bulloise.

Au cinéma. — Foin des esprits chagrins qui veulent dénier à tous et à chacun le droit de se récréer un peu. Après avoir travaillé arduement toute une semaine, il est bien permis de prendre de la distraction. Or, une saine distraction est celle qui nous est offerte par le nouveau cinéma. Dimanche, il a des scènes du plus poignant intérêt d'actualité, telle que la bataille sur la Somme du 1^{er} juillet. D'autres films, comme la *Joueuse d'orgue*, auront l'honneur d'émoouvoir les spectateurs.

Attention. — Il a paru, dans divers journaux, des annonces par lesquelles on offre, moyennant le versement préalable d'une petite somme, de fournir à chacun le moyen de réaliser un gain journalier élevé. Le public est mis en garde contre de telles insertions, de nombreuses plaintes contre leurs auteurs étant déjà parvenues aux autorités de police. Il est conseillé de s'abstenir.

Pour les internés. — Nous prions les Mairaines de nos internés de bien vouloir apporter le linge de leur fillen au Bureau militaire, le samedi avant 4 heures.

Comité des Dames.

répondaient.

— Dites, Rousille, comment vont nos affaires ? Etes vous heureuse ?

— Pas trop. Nous avons à la Fromentière plus de misère que de bonheur. Voilà que notre maître, maintenant, a laissé vendre ses meubles, comme vous savez. Une pitié !

— Nos nobles, dans le Bocage, n'auraient pas fait ça ! dit le Boquin en levant un peu le menton.

— D'ailleurs, reprit Rousille, depuis que François est parti, rien ne va, chez nous. Driot ne se console pas de ne plus le voir.

— Même à présent ?

— Même à présent. On le croyait gai, quand il est revenu. Eh bien ! ce soir, il pleurait. Qu'est ce qu'il avait ? Etait-ce la peur que nous soyons vendus, nous aussi ? Etait ce autre chose ? Avec lui, on ne sait jamais.

(A suivre.)

Compagnie 1/15. — La pré...
bataillon de lands...
ped pour un se...
rassemblement l...
heures du soir, à...
bilisation.
La mise sur pie...
ficière, sous-off...
unité, à l'except...
soldats des c...

CA
Vie
pour
peau
concurr

Se
Ch
T

Dans les districts dans lesquels la liste n'aura pas de candidat, une liste conservatrice sera présentée.

L'entente vaudra pour toute la période législative 1916. En cas de vacance d'un siège, sera repourvu dans les mêmes conditions par le parti auquel il avait été attribué.

Cette convention est un arrangement de fait, n'engageant pas l'avenir, constituant pas une reconnaissance des droits réciproques des partis.

Pour le parti conservateur :
Au nom du Comité cantonal :
(Signé) Eug. Grand,
G. Python,
J. Musy.

Pour le parti libéral-radical :
Au nom du Comité cantonal :
(Signé) Dr E. Dupras,
Dr M. Friolet,
A. Blanc,
C. Ochsenbein.

GRUYÈRE

Gruyère de Bulle. — Esuite présentation faite par la Bourgeoisie de Bulle, l'Evêché de Fribourg et M. l'abbé Richoz, professeur à l'école St-Michel, comme curé de la paroisse de la Gruyère. Chacun est persuadé que la Bourgeoisie aura une heureuse et que le nouveau curé s'inspirera des principes de ses prédécesseurs et de leurs idées de communion avec celles de la paroisse bulloise.

Cinéma. — Foin des esprits qui veulent dénier à tous le droit de se récréer un peu, avoir travaillé ardemment toute une semaine, il est bien permis de se distraire. Or, une distraction est celle qui nous est offerte par le nouveau cinéma. Dimanche, des scènes du plus poignant d'actualité, telle que la bataille de la Somme du 1^{er} juillet. Les films, comme la *Joueuse d'orgue*, auront l'honneur d'émoouvoir les spectateurs.

Attention. — Il a paru, dans les journaux, des annonces par lesquelles on offre, moyennant le versement préalable d'une petite somme, à chacun le moyen de réaliser un gain journalier élevé. Le public en garde contre de telles insinuations, de nombreuses plaintes contre les auteurs étant déjà parvenues aux autorités de police. Il est conseillé de ne pas y répondre.

Les Internés. — Nous les Mairaines de nos internés, vouloir apporter le linge de toilette au Bureau militaire, le samedi avant 4 heures.
Comité des Dames.

... Rousille, comment vont nos amis, vous heureuse ?
... trop. Nous avons à la Fromentière, si sère que de bonheur. Voilà que, maintenant, a laissé vendre, comme vous savez. Une pitié ! nobles, dans le Bocage, n'auraient dit le Boquin en levant un peu...
... leurs, reprit Rousille, depuis que est parti, rien ne va, chez nous, se console pas de ne plus le voir.
... e à présent ?
... e à présent. On le croyait gai, est revenu. Eh bien ! ce soir, il Qu'est ce qu'il avait ? Etait-ce la nous soyons vendus, nous aussi ?
... autre chose ? Avec lui, on ne sait (A suivre.)

Compagnie du landsturm
1/15. — La première compagnie du bataillon de landsturm 15 est mise sur pied pour un service de 6 semaines. L'ensemble le 20 novembre, à 2 heures du soir, à Bulle, place de mobilisation.
La mise sur pied intéresse tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'unité, à l'exception des sous-officiers et soldats des classes 1866 et 1867

qui ne sont pas convoqués.
Pour bénéficier du transport gratuit du lieu de domicile à la gare de Bulle, les hommes qui sont obligés d'utiliser le chemin de fer réclameront de leur gare de départ une légitimation qu'ils auront à signer en présence du personnel de la gare. Cette pièce leur servira de bon de transport.
Le bétail de compensation.

— A propos de l'exportation de notre bétail en Allemagne, on apprend de bonne source, dit la *Tribune de Genève*, qu'une grande partie de ce bétail, acheté pour l'élevage, a trouvé à l'arrivée à Lœrrach une tout autre destination. A peine débarqué, un train presque complet fut conduit aux abattoirs, le bétail abattu est débité pour l'armée.

On nous écrit :
« C'est toujours très désagréable pour un ex-proprétaire de cheval, qui croit avoir vendu son animal aux fins d'être abattu, de rencontrer par la suite celui-ci sur la route, traînant de lourds fardeaux et auquel l'avoine est souvent administrée sous forme de vigoureux coups de fouet.
» Les propriétaires de chevaux qui veulent éviter cela peuvent s'adresser de confiance à la *Boucherie Chevaline Centrale*, rue de la Louve, Lausanne, qui abat sans exception tous les chevaux qu'elle achète ».



Blouses
Flan. cot. rayé Fr. 4⁹⁰
même Blouses en Flan. ternis rayée gris Fr. 5.90



Blouses
en Lainage rayé en très jol. dessins Fr. 8.90 en pure laine 14.50



Blouses
en flan. laine rayée 15⁵⁰



Blouses
en pongé noir et blanc Fr. 10⁹⁰
Blouses en Satin noir et bl. 17.90



Blouses
Lainage en blanc Fr. 13⁹⁰
Blouses en moussel. laine blanche et noire Fr. 9⁷⁵



Blouses
Choix Immense en Blouses noires

Au Louvre, BULLE

CAMPAGNARDS !

Vient d'arriver un grand lot de **BOTTINES pour hommes en boxcalf doublé peau**, 2 semelles, coupe militaire, à des prix sans concurrence.

Ferrage lourd, 26 fr. net.
Ferrage léger, 24 fr. net.

VISITEZ NOS ÉTALAGES !

Se recommande,

Chaussures Modernes S. A.

succ. de

Th. STÖCKLI
BULLE

Grande Salle de l'Hôtel de Ville, Bulle
Dimanche 19 Novembre, à 8 1/2 heures
Soirée Familiale

organisée par la
Société fédérale de Gymnastique, Section de Bulle,
avec le concours d'une bonne musique.
Invitation cordiale. LE COMITÉ.

CINEMA LUX

Rue de Vevey **BULLE** Rue de Vevey
Deux grandes représentations

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1916.

Matinée 3 heures et Soirée 8 heures précises
avec même programme.

1. **RIGADIN AVANCE L'HEURE**, scène comique.
2. **PATHÉ JOURNAL.**
3. **ACTUALITÉ SENSATIONNELLE :**

LA BATAILLE DE LA SOMME

l'attaque du 1^{er} juillet.

Vues officielles prises avec l'autorisation de l'autorité militaire.

LA JOUEUSE D'ORGUE

d'après le célèbre drame de Xavier de Montépin et Jules Dornay.

5. **L'INSPECTEUR DES BECS A GAZ**, scène comique.

PRIX DES PLACES : Fr. 1.50, 1.— et 60 cent.

Location ouverte, pour le soir, pendant la représentation de la matinée, toutes les places étant numérotées.

A VENDRE

2 luges courtes avec chevaquets et 3 luges à bras.
S'adres. à Véronique Yenny,
Vve de Claude, Vuadens.

On achèterait d'occasion une

baignoire d'enfant.

Faire offres au bureau du journal.

GRANDE VENTE RÉCLAME

pour l'automne 1916 seulement de
Montres diverses, Montres-Actualités, Montres-Bracelets cuir, Bijouterie,
Chaines, Régulateurs et Réveils.

Toutes les montres sont garanties de fabrication suisse.

OCCASION UNIQUE ET TRÈS AVANTAGEUSE POUR REVENDEURS
Que chacun profite et se hâte avant l'épuisement du stock réservé pour cette grande vente spéciale de réclame.

Les qualités et bienfacture de mes marchandises sont partout reconnues et chaque pièce est accompagnée d'un bulletin de garantie de 3 ans.
Envoi contre remboursement aussi longtemps que marchandise disponible.

MONTRES-ACTUALITÉ POUR HOMMES

Généralissime Joffre, La Revanche, Albert 1^{er}

boîte métal, imitation vieil argent, 61/2 gante et solide, comme modèle ci contre, mouvement ancre.

N° 1011. Qualité deux, sans seconde, Prix de réclame, fr. 5.75

N° 1012. 15 rubis, soignée, avec secondes, » 7.75

N° 1019. 15 rubis, haute précision, avec secondes, » 14.50

N° 1020. 15 rubis, haute précision, avec secondes, » 20.—

Montres élégantes et solides, sans sujet, pour hommes

N° 1107. boîte métal ou acier, ancre, très soignée, 15 rubis, avec secondes, Prix de réclame, Fr. 15.50

N° 1217. boîte argent galonné, ancre, très soignée, 15 rubis, avec secondes, Prix de réclame, Fr. 20.—



Ravissantes montres pour dames, boîte argent, bordure galonnée

N° 1212. boîte argent galonné, cuvette argent, cylindre, 10 rubis, Prix de réclame, Fr. 16.50

MONTRE-BRACELET cuir avec verre garanti incassable

POUR CIVILS ET MILITAIRES

N° 2200. Boîte nickel, excellent mouvement ancre, 10 et 15 rubis, Prix de réclame, Fr. 14.50

N° 2300. Boîte argent, excellent mouvement ancre, 10 et 15 rubis, Prix de réclame, Fr. 20.—

Sur demande, toutes ces montres-réclame peuvent être livrées avec cadran radium, visible la nuit.

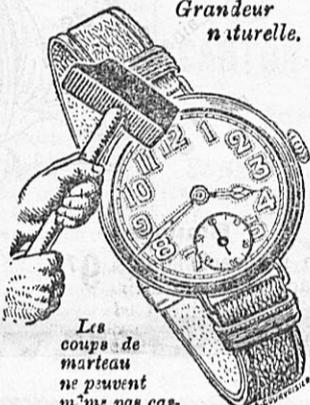
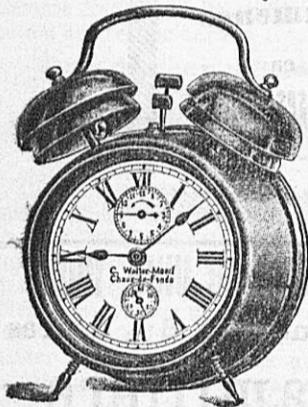
Augmentations : fr. 3.50 pour chiffres et aiguilles radium, fr. 1.75 pour points et aiguilles radium

RÉVEILS DE PRÉCISION et de grande sonorité.

N° 1863. « Wolter-Meri » hauteur 19 cm., boîte nickel, sonnerie extra forte par 4 cloches, cadran lumineux, Prix de réclame, Fr. 5.50

N° 1245. « Général Wille » hauteur 22 cm., boîte nickel, grande cloche avec le portrait du général Wille et les couleurs suisses, excellent mouvement réglé à la minute, sonnerie extra forte, cadran lumineux, Prix de réclame, Fr. 5.50

Le catalogue spécial illustré de tous les autres articles en montres diverses, montres-actualités, montres-bracelets cuir, bijouterie, chaines régulateurs et réveils mis en vente à l'occasion de cette grande Vente-Réclame, est envoyé sur demande, gratis et franco.



Les coups de marteau ne peuvent même pas casser le verre de cette montre.

C. Wolter-Meri Fabrique d'horlogerie **La Chaux-de-Fonds**

VENTE de Bois.

La Commune de Gruyères expose en vente, par voie de soumission :

380 m³ de billons et 70 m³ de billes hêtre préparés dans sa forêt de Chésalles et divisés en 6 lots.

Pour voir les bois, départ de la gare de Gruyères mercredi 22 novembre, à 1 heure.

Les soumissions seront reçues au Bureau communal, sous pli cacheté, jusqu'au 27 novembre à 7 heures du soir.

Les amateurs peuvent soumissionner par lots séparés et en bloc. Gruyères, le 14 novembre 1916.

L'Administration communale.

Dimanche 19 novembre
CASSÉE - CONCERT
à
l'Hôtel de la Croix-Blanche
VUADENS
Invitation cordiale.
B. MOURA

Bois de chauffage à vendre.

20 moules de foyard, 12 » enrouaux foyard, 3000 fagots foyard et chiguons, fagots d'écorce. Foyard coupé en sac, moule ou 1/2 moule si on le désire. Rendu à domicile.

Jos. CHARRIÈRE, bois, La Roche.

Avis aux ramoneurs

Par suite d'une adjonction au règlement de Police locale, l'exercice du ramonage est libre dans la Ville et la banlieue de Bulle pour tous les ramoneurs patentés qui se seront annoncés avant le 1^{er} décembre 1916 au Bureau de Ville de Bulle.

La Commission du feu.

Cabinet dentaire B. Pégaitaz, Bulle

Laboratoire moderne de Prothèse dentaire.

Exécution soignée et garantie. Prix modérés. Téléphone 113.

Vendredi après midi, consultations à BROC.

A VENDRE, à bas prix, pour cause de cessation de commerce, plusieurs beaux

potagers et fourneaux neufs, chez

Jérôme WAGNER, serrurier, Bulle.

LOGEMENT

2-3 pièces à louer chez A. Perret, Grand'rue.

A vendre 2 bonnes vaches

fraîches vêtées; favorables conditions de paiement.

S'adresser sous P. 1910 B., à Publicitas S. A., Bulle.

Découpage.

Outillage

Bois divers :

Noyer, Cerisier, Erable, Aune, Tilleul, Peuplier.

Prix réduits.

ÉMILE MORARD
Fers & Quincallerie
BULLE

Mises de bétail.

Pour cause de partage, les soussignés exposeront en vente en mises publiques, le mercredi 22 novembre, dès 1 heure après midi, devant leur domicile au Bugnon à Avry-dev.-Pont : 7 vaches, dont 6 font partie du Syndicat et en première classe, 2 taures, 2 génisses, 1 taureau et 2 veaux, ainsi qu'une certaine quantité de foin et regain.

Les exposants : Frères FRAGNIÈRE.

L'achat de chaussures exige toute prudence en vue des prix renchérissés. Nos articles jouissent de la meilleure renommée tant pour la qualité que pour le bon marché.

Demandez notre catalogue gratuit !

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

Ventes de bois.

Les Communes d'Avry-dev.-Pont et de Villars-d'Avry exposent en vente, par voie de soumission, respectivement environ 200 m³ et 60 m³ de beau bois de commerce, préparé dans ses forêts du Gibloux.

Pour le bois de la Commune de Villars-d'Avry, les amateurs de bois long pourront mentionner dans leur soumission la dimension qui leur conviendrait.

Le cubage, sous écorce, sera fait par le forestier-chef, M. A. GRIVEL, à Avry, à qui on pourra s'adresser pour voir les bois le mardi 14 courant, à 1 heure. Aucune réclamation ne sera admise au sujet du cubage après le dépôt des soumissions, qui devra être effectué, auprès de MM. les Syndics, d'ici au samedi soir 18 courant, à 6 heures.

Les Conseils communaux.

VENTE de Bois.

La Commune de la Tour-de-Trême expose en vente, par voie de soumission, environ :

200 m³ de billons préparés à la Mossetaz, ainsi qu'un lot d'environ 50 billons préparés au Closalet.

Pour voir les bois de la Mossetaz, le forestier sera à la disposition des amateurs le lundi 20 novembre prochain.

Rendez vous à 10 heures au fenil de dite forêt.

Prendre connaissance des conditions chez M. le Syndic et y déposer les soumissions indiquant le prix par m³ jusqu'au vendredi 24 novembre, à 6 h. du soir.

La Tour, le 13 novembre 1916.
Le Secrétariat communal.

DENTISTE H. DOUSSE, D.D.S. de retour.

A VENDRE

une jolie petite vache bretonne de montagne, ayant fait deux veaux.

S'adresser à Publicitas S. A., Bulle, sous P 1919 B.

Monsieur demande à louer 2 chambres meublées contiguës. Faire offres sous P 1931 B., à Publicitas, S. A., Bulle.

COUTURIÈRE

Mlle MAYOR avise son atelier muni de tous les outils, son atelier Maison Brandt, serrurier. — Arrangements en tous genres.

Se recommande.

Chambre meublée

chauffable est à louer. S'adresser au bureau du journal.

AMEUBLEMENTS

BEAU MOBILIER, premier choix, de pensions anglaises, à bas prix. Mobilier neuf. Réparations.

BERTHERIN Pierre, Grand'rue, BULLE.

A louer

un logement de 8 pièces, bien au soleil, avec dépendance et jardin, chez Dupasquier Séraphin, La Tour.

Cartes de visite

Imprimerie Glasson Frères

Verrerie de Semsales.

A VENDRE à bas prix bâtiments avec terrain pouvant constituer un petit domaine. — S'adresser à la Verrerie de St-Prex.

Fagots à vendre.

A vendre 2000 fagots pris sur place dans les forêts du Châlet-Neuf.

Adresser les offres à M. le Docteur Geinoz, à Bulle.

Jeune homme intelligent

cherche place dans bureau ou magasin comme aide, etc.

S'adresser sous P 1923 B., à Publicitas, S. A., Bulle.